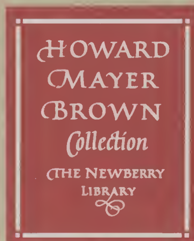
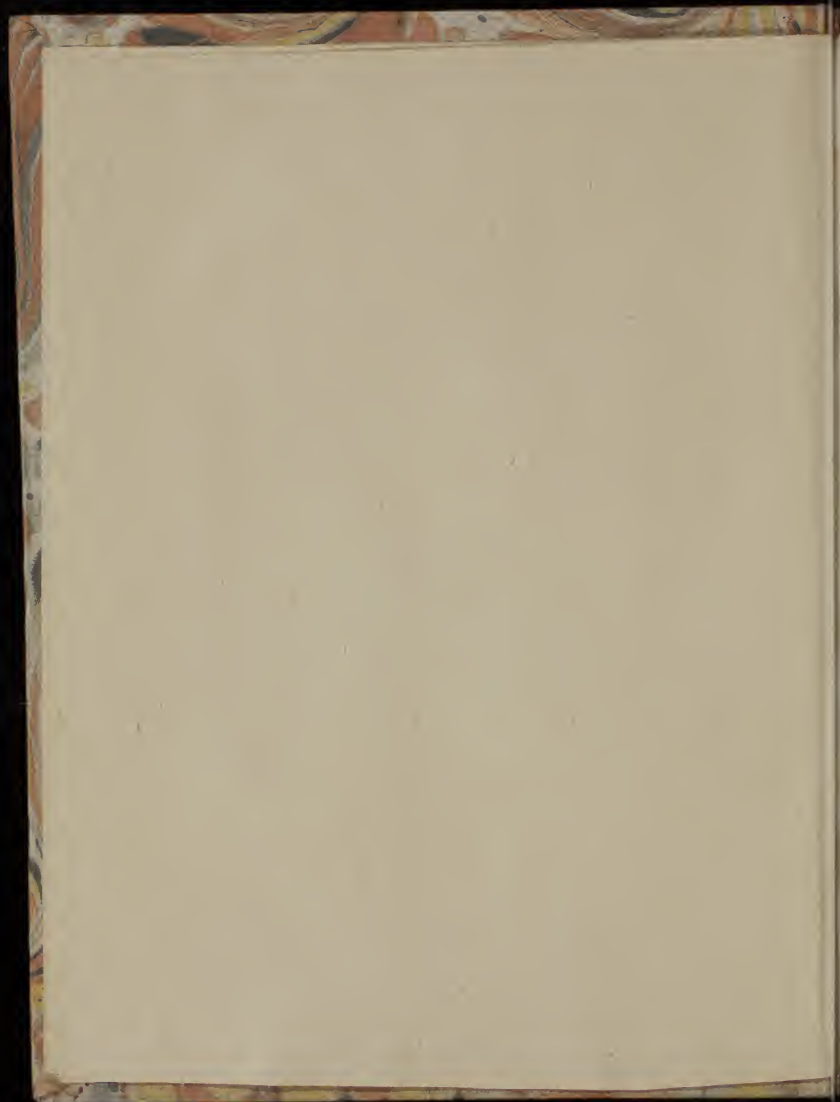
Quinault & Lully

Psyché
1678


HOWARD
MAYER
BROWN
Collection
THE NEWBERRY
LIBRARY



PSYCHE,
TRAGEDIE
REPRESENTE'E
par l'Academie Royale de Musique.



On la vend
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royale de Musique, au Palais Royal ruë Saint Honoré.
Imprimé aux despens de ladite Academie.
Par RENE' BAUDRY Imprimeur ordinaire du Roy, & de ladite Academie.
M. DC. LXXVIII.
Par Privilege du Roy.

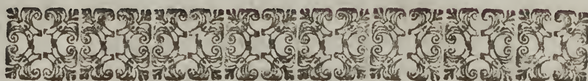




L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE AU ROY.

GRAND ROY, quand l'Vnivers apprend avec ſurpriſe
Qu'à tes ordres par tout la Victoire eſt ſoûmiſe,
Que ſur les bords tremblants du Rhin & de l'Eſcaut
Les Forts les mieux munis ne couſtent qu'vn aſſaut,
On a lieu de penſer que la France occupée
A s'étendre plus loin par le droit de l'eſpée,
Pour cueillir les Lauriers deûs à tes grands exploits
Neglige des beaux Arts les paiſibles employs.
Mais quand on voit d'ailleurs que les Plaiſirs tranquilles
Regnent avec éclat au milieu de nos Villes,
Pendant ces doux loiſirs, qui n'aſſeureroit pas
Que la France ne peut accroiſtre ſes Eſtats?

Il eſt vray cependant que malgré ſes Conqueſtes
Elle ſuffit encor à preparer des Feſtes ;
Il eſt vray que malgré mille plaiſirs offerts
Elle ſuffit encor à dompter l'Vnivers.
Il ſemble que de Mars les rudes exercices
Ne ſont qu'vn Ieu pour nous ſous tes heureux auſpices,
Et que vaincre, où tu fais voler tes Etendards,
C'eſt la ſuite des ſoins que tu prends des beaux Arts.
Gand, ce ſuperbe Gand qui donna la naiſſance
Au plus fier Ennemy qu'ait jamais eû la France,
Ce redoutable Gand qui pour eſtre aßiegé
Demande vn Peuple entier ſur ſes Foſſez rangé,
T'a ſoûmis ſon orgueil au moment que l'Eſpagne,
Seure de ce coſté, trembloit pour l'Allemagne.
Ypres te voit paroiſtre, il reconnoiſt tes Loix,
Et rien ne ſe refuſe à l'Empire François.
Quel trouble pour l'Europe, & combien d'épouvante
Iette dans tous les cœurs ta valeur triomphante !
Ces Peuples contre nous ardents à ſe liguer
Attendent le moment qui les va ſubjuguer.
Nous ſeuls goûtons la paix que tes exploits nous donnent,
Et tandis qu'en tous lieux les Trompettes réſonnent,
Que leur bruit menaçant fait retentir les airs,
Paris ne les entend que dans nos ſeuls Concerts.



ACTEURS
DU PROLOGUE.

VENUS.
L'AMOUR.
FLORE.
VERTUMNE.
PALEMON.
NYMPHES de FLORE.
CHOEUR des Divinitez de la Terre & des Eaux.



PROLOGUE.

LE Theatre repreſente vne Cour magnifique au bord de la Mer.

Flore paroiſt au milieu du Theatre ſuivie de ſes Nymphes, & accompagnée de Vertumne Dieu des Arbres & des Fruits, & de Palemon Dieu des Eaux; Chacun de ces Dieux conduit vne Troupe de Divinitez. L'vn meine à ſa Suite des Drïades & des Silvains, & l'autre des Dieux des Fleuves & des Naïades. Flore chante ce recit pour inviter Venus à deſcendre en terre.

RECIT DE FLORE.

CE n'est plus le temps de la Guerre;
Le plus puissant des Rois
Interrompt ses Exploits
Pour donner la Paix à la Terre.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Les Nymphes de Flore, Vertumne & Palemon, avec les Divinitez qui les accompagnent, joignent leurs voix à celle de Flore, pour presser Venus de descendre sur la Terre.

CHOEUR DE TOUTES LES DIVINITEZ de la Terre & des Eaux.

NOus goûtons vne paix profonde;
Les plus doux Ieux sont icy bas;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand ROY *du Monde.*
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Vertumne & Palemon font en chantant vne maniere de Dialogue, pour exciter les plus insensibles à cesser de l'estre à la veuë de Venus & de l'Amour. Les Driades, les Silvains, les Dieux des Fleuves & les Naïades expriment en mesme temps par leurs dances la joye que leur inspire l'esperance qu'ils ont de voir ces deux charmantes Divinitez.



DIALOGUE DE VERTUMNE ET DE PALEMON.

VERTUMNE.

Rendez-vous, Beautez cruelles,
Soûpirez à vostre tour.

PALEMON.

Voicy la Reine des Belles
Qui vient inspirer l'amour.

VERTUMNE.

Vn bel Objet toûjours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achéve de charmer.

Ils repetent ensemble ces derniers Vers.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

VERTUMNE.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse;
Languissons, puis qu'il le faut.

PALEMON.

Que sert vn cœur sans tendresse?
Est-il vn plus grand défaut?

VERTUMNE.

Vn bel Objet toujours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

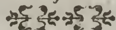
PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

Flore reſpond au Dialogue de Vertumne & de Palemon, par vn Menüet qu'elle chante. Elle fait entendre que l'on ne doit pas perdre le temps des Plaiſirs; & que c'eſt vne folie à la Jeuneſſe d'eſtre ſans amour. Les Divinitez qui ſuivent Vertumne & Palemon, meſlent leurs dances au chant de Flore, & chacun fait connoiſtre ſon empreſſement à contribuer à la réjoüiſſance generale.

MENUET DE FLORE.

Est-on ſage
Dans le bel âge,
Eſt-on ſage
De n'aimer pas?
Que ſans ceſſe
L'on ſe preſſe
De goûter les plaiſirs icy bas;
La ſageſſe
De la Ieuneſſe,
C'eſt de ſçavoir joüir de ſes appas.



L'Amour charme
Ceux qu'il deſarme,
L'Amour charme,
Cedons luy tous.
Noſtre peine
Seroit vaine
De vouloir reſiſter à ſes coups;
Quelque chaîne
Qu'vn Amant prenne,
La liberté n'a rien qui ſoit ſi doux.

Venus

Venus deſcend dans vne grande Machine de Nüages qui occupe tout le Theatre, au travers de laquelle on découvre ſon Palais. Pendant qu'elle deſcend, les Divinitez de la Terre & des Eaux recommencent de joindre toutes leurs voix, & continüent par leurs Dances de luy témoigner la joye qu'elles reſſentent à ſon abord.

CHOEUR de toutes les Divinitez de la Terre & des Eaux.

NOus goûtons vne Paix profonde ;
Les plus doux Ieux ſont icy bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand ROY *du Monde.*
Deſcendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

VENUS.

POurquoy du Ciel m'obliger à deſcendre ?
Mon merite en ces lieux n'a plus rien à pretendre,
En vain vous m'y rendez ces honneurs ſolemnels.
Le meſpris eſt mon ſeul partage,
Et depuis qu'à Psyché les aveugles Mortels
De leurs vœux adreſſent l'hommage,
Venus demeure ſans Autels.
Dans vne ſi honteuſe offenſe
Laiſſez-moy ſans témoins reſoudre ma vangeance.

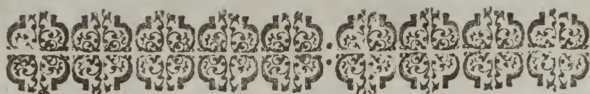
Flore, & les autres Dieux ſe retirent : & on entend vne Symphonie pendant laquelle l'Amour deſcend dans vn petit nüage.

VENUS à l'Amour.

Mon Fils, si tu plains mes mal-heurs
Fais moy voir que tu m'és fidelle.
Tu sçais combien Psyché me dérobe d'honneurs,
Elle est mon ennemie, il faut me vanger d'elle.
Pour servir mon juste couroux
Prens de tes traits le plus à craindre;
Vn trait qui la puisse contraindre
De se donner au plus indigne Espoux
Dont jamais vne Belle ait eû lieu de se plaindre.
Cours, vole, & par de prompts effets
Monstre que tu prens part aux affronts qu'on ma faits.

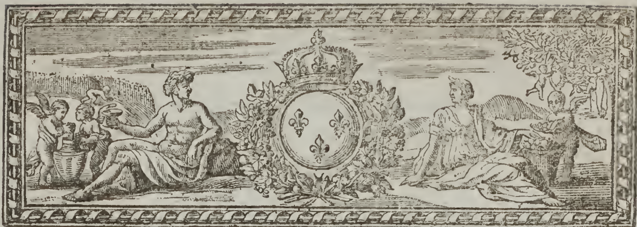
L'Amour s'envole, & la grande Machine enleve Venus sur le ceintre, pendant que le Palais dispa-roist par vn mouvement rapide.





ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

JUPITER,
VENUS.
L'AMOUR.
MERCURE.
VULCAIN.
ZEPHIRE.
LE ROY, Pere de Psyché.
PSYCHE'.
AGLAURE. } Sœurs de Psyché.
CIDIPPE. }
LYCHAS.
LE DIEU D'VN FLEUVE.
NYMPHES, ZEPHIRS, & AMOURS, qui parlent cachez.
DEUX NYMPHES de l'ACHERON.
LES TROIS FURIES.



PSYCHE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente vn agreable Païſage au pied d'vne Montagne qui s'éleve juſqu'au Ciel d'vn coſté. On voit paroiſtre de l'autre vne Campagne à perte de veuë.

SCENE PREMIERE.

AGLAURE. CIDIPPE.

AGLAURE.



NFIN, ma Sœur, le Ciel eſt appaisé,
Et le Serpent qui nous rendoit à plaindre
Va n'eſtre plus à craindre.

Tout pour le Sacrifice est icy disposé,
Psyché pour l'offrir va s'y rendre.

CIDIPPE.

Les Peuples d'erreur prevenus
La nommoient une autre Venus,
Sur la Divinité c'estoit trop entreprendre.

AGLAURE.

Ils s'en sont veus assez punis
Par les maux infinis
Que du Serpent nous a causez la rage.

CIDIPPE.

Ne songeons plus à nos mal-heurs passez;
Le Serpent en ces lieux ne fait plus de ravage;
Ce sont des mal-heurs effacez.

AGLAURE.

Apres un temps plein d'orages
Quand le calme est de retour,
Qu'avec plaisir d'un beau jour
On goûte les avantages!

CIDIPPE.

Tout succede à nos desirs;
Si des rigueurs inhumaines
Nous ont cousté des soûpirs,
On ne connoist les plaisirs
Qu'apres l'épreuve des peines.

AGLAURE.

Mais d'où vient qu'avec tant d'attraits
Psyché n'aima jamais?
Qui brave trop l'Amour doit craindre sa colere.

CIDIPPE.

Il est un fatal moment,
Où l'Objet le plus severe
Se rend aux vœux d'un Amant,
Et plus la Belle differe,
Plus elle aime tendrement.

AGLAURE.

Lychas vient à nous.

CIDIPPE.

Son visage
Nous marque une vive douleur.



SCENE II.

AGLAURE, CIDIPPE, LYCHAS.

LYCHAS.

AH! Princesses!

AGLAURE.

De quel mal-heur
Ce soûpir est-il le presage?

LYCHAS.

Ignorez-vous encor le destin de Psyché?

CIDIPPE.

Qu'avons-nous à craindre pour elle?

LYCHAS.

La disgrace la plus cruelle
Dont vous puissiez jamais avoir le cœur touché.

Tandis que chacun en ſoûpire
Elle ſeule ignore ſon ſort,
Et c'eſt icy qu'on luy va dire,
Que le Ciel irrité la condamne à la mort.

AGLAURE, & CIDIPPE.

A la mort! & le Roy n'y mettroit point d'obſtacle?

LYCHAS.

Le Roy d'abord nous a caché l'oracle,
Mais malgré-luy le Grand Preſtre a parlé.
Ah! pourquoy n'a-t'il pû ſe taire?
Voicy ce qu'il a revelé,
Et l'Arreſt qui nous deſepere.

Vous allez voir augmenter les mal-heurs
Qui vous ont couſté tant de pleurs,
Si Pſyché ſur le Mont pour expier ſon crime,
N'attend que le Serpent la prenne pour Victime.

CIDIPPE.

Et Pſyché ne ſçait rien de ce funeſte Arreſt?

LYCHAS.

Pour ſe rendre Venus propice
Elle croit n'avoir intereſt
Qu'à venir en ces lieux offrir un Sacrifice.

AGLAURE.

Voila l'effet de ce nom de Venus,
On traitoit Pſyché d'immortelle.

CIDIPPE.

C'eſt de là que nos maux & les ſiens ſont venus:

Qui croiroit que ce fût vn crime d'estre belle?

AGLAURE, & CIDIPPE.

Ah! qu'il est dangereux
De trouver vn sort heureux
Dans vne injuste loüange!
En vain on veut se flater,
Tost ou tard le Ciel se vange
Quand on ose l'irriter.

LYCHAS.

Voyez comme chacun regrettant la Princesse
Abandonne son cœur à l'ennuy qui le presse.

TOUS TROIS.

Pleurons, pleurons; en de si grands mal-heurs
On ne peut trop verser de pleurs.

On voit arriver vne Troupe de Personnes désolées qui viennent vers la Montagne déplorer la disgrace de Psyché. Leurs plaintes sont exprimées de cette sorte par vne Femme désolée & deux Hommes affligez. Ils sont suivis de six Personnes joüant de la Flûte, & de huit autres qui portent des Flambeaux à la maniere de ceux dont les Anciens se servoient aux Pompes Funebres.



PLAINTE ITALIENNE.

Femme désolée.

DEH, piangete al pianto mio,
Saſſi duri, antiche ſelve,
Lagrimate, fonti, e belve,
D'vn bel volto il fato rio.

1. *Homme affligé.*

Ahi dolore!

2. *Homme affligé.*

Ahi martire!

1. *Homme affligé.*

Cruda morte!

2. *Homme affligé.*

Empia ſorte.

Tous trois.

Che condanni à morir tanta beltà,
Cieli, ſtelle, ahi crudeltà.

Femme affligée.

Riſpondete a miei lamenti,
Antri cavi, aſcoſe rupi;
Deh, ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i meſti accenti.



IMITATION EN VERS FRANCOIS.

Femme déſolée.

MESLEZ vos pleurs avec nos larmes ;
Durs Rochers, froides Eaux, & vous Tigres affreux,
Pleurez le deſtin rigoureux
D'vn Objet dont le crime eſt d'avoir trop de charmes.

1. Homme affligé.

O Dieux ! quelle douleur !

2. Homme affligé.

Ah ! quel malheur !

1. Homme affligé.

Rigueur mortelle !

2. Homme affligé.

Fatalité cruelle !

Tous trois.

Faut-il, helas !
Qu'vn ſort barbare
Puiſſe condamner au trépas
Vne beauté ſi rare !
Cieux ! Aſtres pleins de dureté !
Ah ! quelle cruauté !

Femme affligée.

Répondez à ma plainte, Echos de ces Boccages ;
Qu'vn bruit lugubre éclate au fond de ces Foreſts.
Que les Antres profonds, les Cavernes ſauvages
Repetent les accents de mes triſtes regrets.

2. Homme affligé.

Com' eſſer può fra voi, o numi eterni,
Chi voglia eſtinta vna beltà innocente?
Ahi che tanto rigor, Cielo inclemente,
Vince di crudeltà gli ſteſſi inferni.

1. Homme affligé.

Nume fiero.

2. Homme affligé.

Dio ſevero.

Les deux Hommes enſemble.

Per che tanto rigor
Contro innocente cor?
Ahi ſentenza inudita,
Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita.

Ces Plaintes ſont entrecoupées icy par vne Entrée de Ballet qui ſe fait par les huit Perſonnes qui portent les Flambeaux.

Femme déſolée.

Ahi ch' indarno ſi tarda,
Non reſiſte a li Dei mortale affetto
Alto impero ne sforza,
Ove commanda il Ciel, l'Vom cede à forza.

Ahi dolore &c. come Sopra.



2. Homme affligé.

Quel de vous, ô grands Dieux, avec tant de furie,
Veut détruire tant de beauté?
Impitoyable Ciel! par cette barbarie
Voulez-vous surmonter l'Enfer en cruauté?

1. Homme affligé.

Dieu plein de haine!

2. Homme affligé.

Divinité trop inhumaine!

Les deux Hommes ensemble.

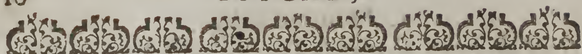
Pourquoy ce couroux si puissant
Contre un cœur innocent?
O rigueur inoüie!
Trancher de si beaux jours,
Lors qu'ils donnent la vie
A tant d'Amours!

Femme désolée.

Que c'est un vain secours contre un mal sans remede,
Que d'inutiles pleurs, & des cris superflus!
Quand le Ciel a donné des ordres absolus,
Il faut que l'effort humain cede.

O Dieux quelle douleur &c.





SCENE III.

LE ROY, PSYCHE', AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

PSYCHE' vient. A la voir je tremble.

CIDIPPE.

Quel ſupplice!
Le moyen de luy dire adieu?

PSYCHE' à ſes Sœurs.

Ainſi pour vous rendre en ce lieu
Vous avez prévenu l'heure du Sacrifice?

AGLAURE.

Ah! ma Sœur!

CIDIPPE.

Ah! ma Sœur!

PSYCHE'.

Quels ſont vos deplaiſirs?
Quoy? dans vn jour ſi remply d'allegreſſe,
Où du Ciel la colere ceſſe,
Vous pouvez pouſſer des ſoûpirs?

AGLAURE.

Nous plaignons voſtre erreur.

CIDIPPE.

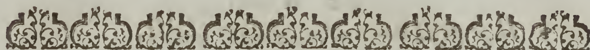
Ah! trop funeſtes charmes!

PSYCHE'.

Dites-moy donc le ſujet de vos larmes.

AGLAURE, & CIDIPPE.

Quand vous ſçaurez ce qui les fait couler . . . .
Adieu, nous n'avons pas la force de parler.



SCENE IV.

LE ROY, PSYCHE'.

PSYCHE'.

SEigneur, vous ſoûpirez vous-meſme ?
Quels que ſoient nos malheurs, dois-je les ignorer ?

LE ROY.

Apprens de mes ſoûpirs mon infortune extréme,
Apprens ce que mon cœur tremble à te declarer.
Quand on ſe voit reduit à perdre ce qu'on aime,
Il eſt permis de ſoûpirer.

PSYCHE'.

Et qui donc perdez-vous ?

LE ROY.

Tout ce qu'en ma Famille
I'avois de cher, de precieux,
Le barbare decret des Dieux
Nous demande ton ſang, il faut mourir, ma Fille,
Il faut ſur ce Rocher t'expoſer au Serpent,
Et lors que ma douleur par mes larmes s'exprime,
C'eſt pour toy, de ces Dieux déplorable Victime,
Que ma tendreſſe les répand.

PSYCHE'.

Si par mon ſang leur colere s'appaiſe,
PlaigneZ-vous vne mort qui finit vos malheurs?

LE ROY.

Il ſe peut que ta mort leur plaiſe,
Et tu condamnes mes douleurs?
Ne dy point que le Ciel deſormais ſans colere
Semble adoucir le coup qui me priue de toy.
Quand on voit des malheurs qui ne ſont que pour ſoy,
Le bien public ne touche guére,
Et ſi l'Oracle doit me plaire
A me regarder comme Roy,
I'en fremis, j'en tremble d'effroy
A me regarder comme Pere.

PSYCHE'.

Il faut ſuivre l'ordre des Dieux.

LE ROY.

A des ordres ſi redoutables
Ie ne les connois point, ces Dieux impitoyables,
Qui veulent m'arracher ce que j'aime le mieux.

PSYCHE'.

Par cét emportement n'attirez point leur haine.

LE ROY.

Que peuvent-ils pour augmenter ma peine?
Ie ſouffre en te perdant tout ce qu'on peut ſouffrir.

PSYCHE'.

Adieu, Seigneur, je vay mourir.

LE ROY.

Tu me quittes.

PSYCHE'.

Ie veux vous épargner vn crime.

LE ROY.

Quoy? du Serpent tu seras la Victime?

PSYCHE'.

Vivez heureux.

LE ROY.

Et le puis-je sans toy?

PSYCHE'.

Ne pleurez point ma mort, la cause en est trop belle.

LE ROY.

Tu vas sur le Rocher, cruelle,
Arreste, que fais tu?

PSICHE' montant sur le Rocher.

Ie fais ce que je doy.

LE ROY.

Au Monstre sans trembler tu te livres toy-mesme?

PSYCHE' sur le Rocher.

Ma fermeté quand vous vous alarmez
Doit vous plaire si vous m'aimez.

LE ROY.

Et tu peux douter que je t'aime?
Ciel, que vois-je? on l'enleve, & les Vents ennemis,
Pour la conduire au Monstre, ont déployé leurs aisles.
Dieux cruels, qui l'avez permis,
Accablez vous ainsi ceux qui vous sont fidelles?

Quatre Zephirs volent vers Psyché qui est sur la Montagne, & l'enlevent sur le Ceintre.



ACTE IJ.

La Scene change, & repreſente vn Palais que Vulcain fait achever par ſes Cyclopes. Sa Forge ſe voit dans le fond, & toute la Decoration eſt embaraſſée d'Enclumes, & de quantité d'autres Vſtenciles propres aux Cyclopes.

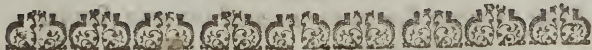
SCENE PREMIERE.

VULCAIN, HUIT CYCLOPES.

VULCAIN.

CYCLOPES, achevez ce ſuperbe Palais,
Que tout voſtre Art s'épuiſe en cét Ouvrage.
Faites-y voir vn pompeux Aſſemblage
Des plus rares Beautez qui parurent jamais.

Les Cyclopes ſe preparent icy à travailler, & on entend vne Symphonie qui les y excite.



SCENE II.

ZEPHIRE, VULCAIN.

ZEPHIRE.

PRessez-vous ce Travail que l'Amour vous demande?
Vous hastez-vous d'accomplir ses desirs?

VULCAIN.

Vous le voyez, Zephire; aussi tost qu'il commande,
Obeïr est pour moy le plus grand des plaisirs.

ZEPHIRE.

Psyché merite bien une ardeur si fidelle,
En ces lieux pour l'Amour j'ay conduit cette Belle;
Et maintenant sur des Gâzons voisins
Un doux sommeil de ses sens est le maistre.
I'ay fait naistre autour d'elle & Roses & Iasmins,
Qu'elle eût pû sans moy faire naistre.

VULCAIN.

C'est donc Psyché pour qui je prepare ces lieux?
L'agreable nouvelle!
C'est Psyché que malgré le Titre d'Immortelle
Venus ne sçauroit voir que d'un œil envieux?
Allez, je feray de mon mieux,
Et suis ravy de m'employer pour elle.
Venus m'a fait d'étranges tours
Sur la Foy conjugale.

Mais je veux l'en punir en preſtant mon ſecours
Au Triomphe de ſa Rivale.

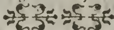
ZEPHIRE.

Faites tout pour l'Amour, & rien contre Venus.
Penſer à la vangeance, abus, Vulcain, abus.
Quelques tours que nous faſſe vne Moitié coquette,
Le meilleur eſt de n'y jamais ſonger.
Il eſt toûjours trop tard de s'en vanger,
L'affaire eſt faite.
Ie retourne à Pſyché que je vais éveiller,
Cyclopes, excitez vos bras à travailler.

Les huit Cyclopes commencent leur Entrée, & continüent à embellir le Palais ſur les ordres de Vulcain, qui leur parle pendant qu'ils travaillent.

VULCAIN AUX CYCLOPES.

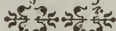
Depeſchez, preparez ces lieux
Pour le plus aimable des Dieux.
Que chacun pour luy s'intereſſe,
N'oubliez rien des ſoins qu'il faut.
Quand l'Amour preſſe
On n'a jamais fait aſſez toſt.



L'Amour ne veut point qu'on differe,
Travaillez, haſtez-vous.
Frapez, redoublez vos coups.
Que l'ardeur de luy plaire
Faſſe vos ſoins les plus doux.

L'Entrée des Cyclopes recommence, apres laquelle Vulcain continuë à leur dire.

Servez bien vn Dieu si charmant,
Il se plaist dans l'empressement.
Que chacun pour luy s'interesse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait aßez tost.



L'Amour ne veut point qu'on differe,
Travaillez, hastez-vous.
Frapez, redoublez vos coups;
Que l'ardeur de luy plaire
Fasse vos soins les plus doux.

Venus descend dans son Char, & surprend Vulcain qui travaille au Palais de l'Amour.



SCENE III.

VENUS, VULCAIN.

VENUS.

QVoy, vous vous employez pour la fiére Psyché;
Pour vne insolente Mortelle?
Cét indigne travail vous tient donc attaché,
Et l'Espoux de Venus se declare contre elle?

VULCAIN.

Et depuis quand, s'il vous plaiſt, vivons-nous
Dans vne amitié ſi parfaite,
Qu'il faille que je m'inquiete
De tous vos caprices jaloux?
Il vous ſied bien de vous mettre en colere.
Lors que j'eſtois jaloux auec plus de raiſon,
Vous en faiſiez vous vne affaire?
Vous l'eſtes maintenant, & vous trouverez-bon
Qu'on ne s'en embaraſſe guére.

VENUS.

Ah, que l'amour eſt promptement guery
Quand l'Hymen a reduit deux Cœurs ſous ſa puiſſance!
Que les duretez de Mary
Aux tendreſſes d'Amant ont peu de reſſemblance!

VULCAIN.

Vous connoiſſez toute la difference
Et de l'Amant & de l'Eſpoux,
Et nous ſçavons lequel des deux chez vous
A merité la preference.
Ie ne fais pour Pſyché que bâtir vn Palais,
Vous eſtes encor trop heureuſe.
Si j'eſtois de nature vn peu plus amoureuſe
Vous me verriez adorer ſes attraits.
La vangeance ſeroit plus belle,
Mais je ſuis à ma Forge occupé nuit & jour.
Ie n'ay pas le loiſir de luy parler d'amour,
Et je me borne à travailler pour elle.

VENUS.

Ie ſçay que par ces grands appreſts
C'eſt à mon Fils que vous cherchez à plaire ;
C'eſt luy qui le premier trahit mes intereſts,
Il ſçaura que je ſuis ſa Mere.

Venus rentre dans ſon Char & s'envole.

VULCAIN aux Cyclopes.

L'Amour icy nous a mandez exprés,
Achevons, achevons ce qui nous reſte à faire.

Vn peu avant que Pſyché ſe monſtre, la Forge & toutes les choſes dont on s'eſt ſervy pour achever le Palais, diſparoiſſent. On le voit alors dans ſon entiere perfection, il eſt orné de Vaſes d'or, avec de petits Amours ſur des Piedeſtaux. Il y a dans le fonds vn magnifique Portail, au travers duquel on découvre vne Cour Ovale percée en pluſieurs endroits ſur vn Jardin delicieux.



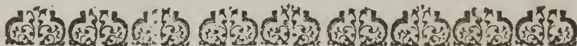
SCENE IV.

PSYCHE'.

OV ſuis-je? quel ſpectacle eſt offert à mes yeux?
D'vn effroyable Monſtre eſt-ce icy la demeure?
Eſt-ce dans ces aimables lieux
Que l'Oracle veut que je meure?
Ie reconnois la rigueur de mon ſort,

Lors qu'avec tant d'excés je m'en voy pourſuivie,
Il veut que cette pompe accompagne ma mort,
Pour me faire à regret abandonner la vie.
Cruelle mort, pourquoy tardez-vous tant?
Que par voſtre lenteur je vous trouve inhumaine!
Venez, affreux Serpent, venez finir ma peine,
Voſtre Victime vous attend.

On entend icy vne Symphonie ſans rien voir.



SCENE V.

L'AMOUR, NYMPHES, & ZEPHIRS cachez.

PSYCHE.

QVels agreables ſons ont frappé mes oreilles?

NYMPHE cachée.

Attens encor, Pſyché, de plus grandes merveilles.
Tout eſt dans ces beaux lieux ſoûmis à tes appas.
Pour rendre ton bon-heur durable
Souviens-toy ſeulement que lors qu'on eſt aimable,
C'eſt vn crime de n'aimer pas.

PSYCHE'.

Eſt-ce qu'aimer eſt neceſſaire?

ZEPHIR caché.

D'vn jeune cœur c'eſt la plus douce affaire.

DEUX ZEPHIRS cahez enſemble.

Aimez, il n'eſt de beaux ans

Que dans l'amoureux Empire.
Qui laisse échaper le temps
Quelque-fois trop tard soupire.
Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux Empire.

PSYCHE'.

Et qui veut-on me faire aimer?

ZEPHIR caché.

Vn Dieu qui se prepare à t'assurer luy-mesme
De son amour extrême.

PSYCHE'.

Qui seroit donc ce Dieu que j'aurois sçeu charmer?

L'AMOUR caché.

C'est moy, Psyché, c'est moy qui me rends à vos charmes.

PSYCHE'.

S'il est ainsi, paroissez en ce lieu.

L'AMOUR caché.

Le Destin vous deffend de me voir comme Dieu,
Où ma perte aussi-tost vous coûtera des larmes.

PSYCHE'.

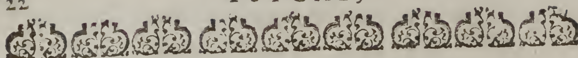
Et le moyen d'aimer ce qu'on ne voit jamais?

L'AMOUR caché.

Pour me monstrer à vous, je vay dans ce Palais
Prendre d'vn Mortel la figure.

PSYCHE'.

Ah! venez-donc, n'importe sous quels traits,
Pourveu qu'en vous voyant mon esprit se rasseure.



SCENE VI.

L'AMOUR sous la figure d'vn homme. PSYCHÉ.

L'AMOUR.

ET bien, Psyché, des cruautez du Sort
Avez-vous beaucoup à vous plaindre?
Voicy ce Monstre affreux armé pour vostre mort,
Vous sentez-vous disposée à le craindre?

PSYCHÉ.

Quoy, vous estes le Monstre? & comment à mes yeux
Pourriez vous estre redoutable?
Ie sens en vous voyant vn desordre agreable
Qui de mon cœur se rend victorieux.
Il se trouble ce cœur autrefois si paisible,
Il ne se souvient plus qu'il estoit insensible.
On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.
En parlant de mon cœur mon esprit s'embarasse,
Et je ne connois pas assés ce qui s'y passe
Pour vous le pouvoir exprimer.

L'AMOUR.

I'éprouve comme vous vn embarras extrême.
De quelle viue ardeur ne suis-je pas touché?
Que de choses à dire! & cependant, Psyché,
Cependant je ne puis que dire, je vous aime.

PSYCHÉ.

Il est donc vray que vous m'aimez?

L'AMOUR.

C'est peu qu'aimer, je vous adore.

PSYCHE'.

Que par ces mots vous me charmez?

L'AMOUR.

Ie vous l'ay dit, & vous le dis encore,
Ie vous aime, & jamais ne veux aimer que vous.

PSYCHE'.

Ie ne puis rien entendre de plus doux.
Quoy, je n'auray point de Rivale?

TOUS DEUX.

Ah, qu'en amour le plaisir est charmant,
Quand la tendresse est égale
Entre l'Amante & l'Amant!

PSYCHE'.

Mais me laisserez-vous ignorer qui vous estes,
Vous qui me promettez de m'aimer à jamais?

L'AMOUR.

C'est à regret que je me tais
Sur la demande que vous faites.
Mon nom, si vous pouuiez vne fois le sçauoir,
Vous feroit chercher à me voir,
Et c'est à quoy le Destin met obstacle.
Me voir dans mon éclat c'est me perdre à jamais.
Afin que de nos feux rien ne trouble la paix,
I'ay fait donner le surprenant Oracle
Qui nous laisse tous deux cachez dans ce Palais.
Vous m'y verrez vous adorer sans cesse,
Sans cesse de mon cœur vous faire vn nouueau don.

Pourueu que vous ſçachiez l'excés de ma tendreſſe
Qu'importe de ſçauoir mon nom ?
Ce n'eſt point comme vn Dieu que je prétens paroiſtre,
Ce titre ne fait pas aimer plus tendrement,
Ie ne veux me faire connoiſtre
Que ſous le nom de voſtre Amant.
Venez voir ce Palais, où pour charmer voſtre ame
Les plaiſirs naiſtront tour à tour.
Et vous, Diuinitez qui connoiſſez ma flâme,
Marquez par vos Chanſons le pouuoir de l'Amour.

Trois des Nymphes qui eſtoient cachées commencent à paroiſtre, & chantent les Vers ſuivants: Six petits Amours & quatre Zephirs expriment par leurs Danſes la joye qu'ils ont des avantages de l'Amour.

I. NYMPHE.

Aimable Ieuneſſe,
Suiuez la tendreſſe,
Ioignez aux beaux jours
La douceur des Amours.
C'eſt pour vous ſurprendre
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éuiter leurs ſoûpirs
Et craindre leurs deſirs.
Laiſſés-vous aprendre
Quels ſont leurs plaiſirs.

II. & III. NYMPHE.

Chacun eſt obligé d'aimer

A ſon

A ſon tour,
Et plus on a dequoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

IIe NYMPHE.

Vn cœur jeune & tendre
Eſt fait pour ſe rendre,
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour.

II. & IIIe NYMPHE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour,
Et plus on a dequoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

IIIe NYMPHE.

Pourquoy ſe défendre?
Que ſert-il d'attendre?
Quand on perd vn jour,
On le perd ſans retour.

II. & IIIe NYMPHE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour,
Et plus on a dequoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

Les petits Amours continüent leur Danſe avec les Zephirs.

Ire NYMPHE.

L'Amour a des charmes,
Rendons luy les armes,
Ses ſoins & ſes pleurs
Ne ſont pas ſans douceurs;

Vn cœur pour le ſuiure
A cent maux ſe liure.
Il faut pour goûter ſes appas
Languir juſqu'au treſpas,
Mais ce n'eſt pas viure
Que de n'aimer pas.

II. & IIIᵉ NYMPHE.

S'il faut des ſoins & des trauaux
En aimant,
On eſt payé de mille maux
Par vn heureux moment.

IIᵉ NYMPHE.

On craint, on eſpere,
Il faut du miſtere,
Mais on n'obtient guére
De biens ſans tourment.

II. & IIIᵉ NYMPHE.

S'il faut des ſoins & des trauaux
En aimant,
On eſt payé de mille maux
Par vn heureux moment.

III. NYMPHE.

Que peut-on mieux faire,
Qu'aimer & que plaire?
C'eſt vn ſoin charmant
Que l'employ d'vn Amant.

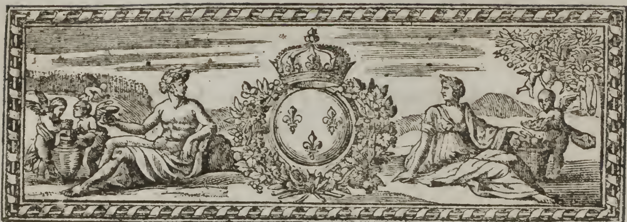
II.& & IIIᵉ NYMPHE.

S'il faut des ſoins & des trauaux
En aimant,

On est payé de mille maux
Par vn heureux moment.

FIN DV SECOND ACTE.





ACTE III.

Le Theatre repreſente la Chambre la plus magnifique du Palais de l'Amour. Elle eſt ornée de Cabinets, de Miroirs, & d'autres meubles tres-riches; on voit dans le fond vne Alcove fermée d'vn rideau.

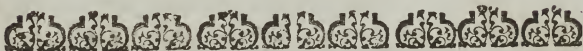
SCENE PREMIERE.

VENUS.

POMPE que ce Palais de tous coſtez étale,
Brillant séjour, que vous bleſſez mes yeux!
Ie ne voy rien qui ne parle en ces lieux
De la gloire de ma Riuale.
Tant de Diuinitez dont elle a tous les ſoins
Et la plus forte complaiſance,
Sont autant de honteux témoins,
De ſon pouuoir & de mon impuiſſance.

Que le meſpris eſt rigoureux
A qui ſe croit digne de plaire!
Un ſeul Objet qu'on nous prefere
Nous fait vn deſtin malheureux.
Que le meſpris eſt rigoureux
A qui ſe croit digne de plaire!

Déſja la nuit chaſſe le jour.
Qu'il ne revienne point avant que je me vange.
Ie ſçay l'ordre du Sort; ſi Pſyché voit l'Amour
Auſſi-toſt ſa fortune change.
Ceſſons de perdre des ſoûpirs,
Perdons Pſyché ſans que Pſyché le ſçache,
Elle brule de voir cét Amant qui ſe cache,
Il faut contenrer ſes deſirs.



SCENE II.

VENUS, PSYCHE'.

PSYCHE' ſans voir Venus.

QVe fais-tu! montre toy, cher Objet de ma flâme,
Viens conſoler mon ame.
La beauté de ces lieux eſt vn enchantement,
Tout m'y paroiſt charmant,
Mais je n'y voy point ce que j'aime.
Ah! qu'vne abſence d'vn moment,
Quand la tendreſſe eſt extrême,

Est vn rigoureux tourment!

PSYCHÉ apercevant Venus.

Par quel art dans ce lieu vous rendez-vous visible?
On m'y parle souvent sans qu'on se laisse voir.

VENUS.

Le Dieu que vos Beautez ont rendu si sensible,
Pour vous entretenir m'a laißé ce pouvoir.
C'est à moy, Psyché, qu'il ordonne
De garder ce Palais ou tout suit vostre Loy.

PSYCHÉ.

Nymphe, le croiriez-vous, que luy-mesme empoisonne
Tous les honneurs que j'en reçoy?
Il refuse toûjours de se monstrer à moy
Dans tout l'éclat qui l'environne,
Et ce refus blesse ma foy.
Ie l'aime, & je voudrois pouuoir tout sur son ame,
Ie voudrois avoir lieu du moins de m'en flatter,
Quand je forme des vœux qu'il ose rebuter
Ie suis reduite à douter de sa flâme,
Et rien n'est plus cruel pour moy que d'en douter.

VENUS.

Mais chaque instant vous marque sa tendresse.

PSYCHÉ.

Ah! malgré les soûpirs qu'vn Amant nous adresse,
Malgré tous les soins qu'il nous rend,
Il ne faut pour troubler le bon-heur le plus grand
Qu'vn peu trop de délicatesse.
Vous n'estes pas les plus heureux
Vous dont l'amour est si pur & si tendre.

Si tout vostre repos est reduit à dependre
Du moindre ſcrupule amoureux,
Vous dont l'amour eſt ſi pur & ſi tendre,
Vous n'eſtes pas les plus heureux.

VENUS.

Que ne m'eſt-il permis de vous tirer de peine!

PSYCHE'.

Ah! ne me tenez point plus long-temps incertaine,
Satisfaites mes yeux, vous auez ce pouvoir.

VENUS.

Vous me découvrirez.

PSYCHE.

Ne craignez rien.

VENUS.

Ie n'oſe.

PSYCHE'.

Quoy, rien en ma faveur ne vous peut émouuoir?

VENUS.

Et bien, je vay pour vous oublier mon déuoir.
Entrez, c'eſt dans ce lieu que voſtre Amant repoſe,
Goûtez le plaiſir de le voir.
Cette Lampe que je vous laiſſe
Peut ſeruir à vous éclairer.

PSYCHE'.

Que ne vous doy-je point?

VENUS.

Il faut me retirer,
Ma preſence nuiroit au deſir qui vous preſſe.



SCENE III.

PSYCHE', L'AMOUR endormy.

PSYCHE'.

A La fin je vay voir mon destin éclaircy;
Ie vay voir cét Amant dont mon ame est éprise.

Psyché leve le Rideau qui ferme l'Alcove, & on voit l'Amour endormy sur vn Lict tres-riche: Il est dans la figure d'Enfant que les Peintres ont accoûtumé de luy donner. La suite d'vn grand Apartement se découvre au travers de cette Alcove.

Approchons. Dieux! que voy-je icy?
C'est l'Amour. Quelle douce & charmante surprise!
C'est l'Amour qui pour moy s'est blessé de ses traits.
Maistre de l'Vniuers il vit sous mon Empire,
Ce que l'Amour à tous les cœurs inspire
Il l'a senty pour mes foibles attraits,
Si le plaisir d'aimer est vn plaisir extrême,
Quels charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour qu'on aime?
Quoy c'est l'Amour que j'aime? quel bon-heur?
Ah! pour le reconnoistre,
Sans le voir dans l'éclat où je le voy paroistre,
Ne suffisoit-il pas de cette prompte ardeur
Qu'il a si viuement fait naistre dans mon cœur?

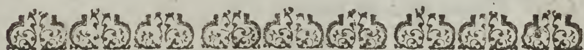
Si le

Si le plaiſir d'aimer eſt vn plaiſir extrême,
Quels charmes n'a-t'il pas quand c'eſt l'Amour qu'on aime?
Iamais Amant ne fut ſi beau,
Si digne de toucher vn cœur fidele & tendre.
Et le moyen de ſe défendre
De l'adorer juſqu'au tombeau?
Si le plaiſir d'aimer eſt vn plaiſir extréme,
Quels charmes n'a-t'il pas quand c'eſt l'Amour qu'on aime?
Mais quel brillant éclat ſe répand en ce lieu?

L'AMOUR.

Tu m'as veu, c'en eſt fait, tu vas me perdre, Adieu.

Lors que la Lampe étincelle, l'Amour s'éveille, & s'éleve à plomb par vn vol qui le dérobe aux yeux de Pſyché. La Decoration ſe change dans le meſme inſtant, & ne fait plus voir qu'vn affreux Deſert. Il y a vn Antre percé dans le fond, & au travers de cét Antre on découvre vn Fleuve qui étend ſes flots juſqu'au milieu du Theatre.

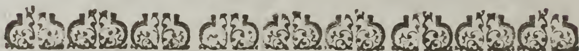


SCENE IV.

PSYCHE'.

ARreſtez, cher Amant, où fuïez-vous ſi viſte?
Arreſtez, Amour, arreſtez.

Pouuez-vous me laiſſer triſte, ſeule, interdite?
Ie meurs puis que vous me quitez.
I'ay voulu vous voir, c'eſt mon crime,
Ma tendreſſe a causé mon trop d'empreſſement.
Et ne déuoit-il pas paroiſtre legitime
Du moins aux yeux de mon Amant?
Ciel! le funeſte excez de mon inquietude
Occupoit à tel point mon eſprit affligé
Que je ne voyois point ce beau Palais changé
En vne affreuſe Solitude.



SCENE V.

VENUS, PSYCHE'.

PSYCHE'.

AH! Nymphe, venez vous ſoulager mes ennuis?

VENUS.

Crains-tout, ouvre les yeux, & connois qui je ſuis.
C'eſt Venus que tu vois.

PSYCHE'.

Dieux! ſe pourroit-il faire!
Que Venus pour me perdre eût pû ſe déguiſer?

VENUS.

Dans l'ardeur de punir ton orgueil temeraire,
Exprés j'ay voulu t'abuſer.
Apres que pour flater ta beauté criminelle

Mes honneurs m'ont esté rauis,
Ie souffriray qu'vne simple Mortelle
Porte ses vœux jusqu'à mon Fils?

PSYCHE'.

Déesse, suiuez moins vne aveugle colere.
Voyez pour qui j'ay consenty d'aimer.
L'Amour peut-il chercher à plaire
Qu'il ne soit seur aussi-tost de charmer?

VENUS.

Non, je te puniray de luy paroistre aimable,
Tes charmes l'ont reduit à t'aimer malgré moy,
Et je te tiens seule coupable
Des soûpirs qu'il pousse pour toy.

PSYCHE'.

Vous ne m'écoutez point, & cependant, Déesse,
Tout ce que je vous dis, vous l'auez trop senty.
Quoy? vous condamnez ma tendresse!
Et vostre cœur s'en est-il garanty?
Il a payé ce tribut necessaire.
Le mien est-il si fort qu'il s'en doive exempter?
Si l'Amour sous ses Loix a pû ranger sa Mere,
Est-ce à Psyché de resister?

VENUS.

En vain de ton orgueil tu prétens fuïr la peine.
Le Sort te soûmet à ma haine,
Escoute, & ne replique pas.
Pour fléchir la rigueur où mon couroux s'obstine,
Vers les riues du Stix il faut tourner tes pas,
Et m'aporter la Boëte où Proserpine

Enferme ce qui peut augmenter ſes appas ;
C'eſt l'employ qu'à tes ſoins ma vangeance deſtine.



SCENE VI.

PSYCHE'.

VOus m'abandonnez-donc, cruel & cher Amant?
Venez, venez me traiter de coupable.
Malgré tous les mal-heurs dont le Deſtin m'accable,
Voſtre abſence eſt mon ſeul tourment.
Douces, mais trompeuſes delices !
Deviés-vous commencer & finir en vn jour?
A peine ay-je goûté les douceurs de l'Amour
Que j'en reſſens les plus affreux ſupplices.
Pourquoy chercher le chemin des Enfers?
C'eſt la mort, c'eſt la mort qui me le doit aprendre,
Les flots qu'aux mal-heureux ce Fleuve tient ouverts,
M'offrent celuy que je dois prendre.

Pſyché eſtant preſte à ſe precipiter dans les flots, le Fleuve paroiſt aſſis ſur ſon Vrne, & tout environné de Roſeaux.





SCENE VII.

LE FLEUVE, PSYCHE'.

LE FLEUVE.

ARreſte, c'eſt trop toſt renoncer à l'eſpoir,
Il faut vivre, l'Amour l'ordonne.

PSYCHE'.

Dites plûtoſt que l'Amour m'abandonne
Quand Venus contre moy fait agir ſon pouuoir.
A deſcendre aux Enfers ſa haine m'a reduite.

LE FLEVUE.

Ne crains rien; je t'en veux aprendre le chemin.
Viens icy prendre place, & tu ſeras inſtruite
Des ordres du Deſtin.

Pſyché va s'aſſeoir auprés du Fleuve, & il ſe perd avec elle ſous les eaux.

FIN DU IIJe ACTE.





ACTE IV.

Le Theatre represente vne Salle du Palais de Proserpine, au travers de laquelle on voit ce Palais au milieu des flâmes.

SCENE PREMIERE.

PSICHE'.

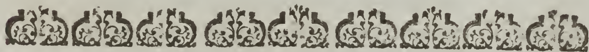
PAR quels noirs & fâcheux passages
M'a t'on fait descendre aux Enfers?
Ce ne sont qu'abysmes ouverts
'A saisir de frayeur les plus fermes courages.

Ces lieux qui de la Mort sont le triste séjour
Ne reçoiuent jamais le jour,
L'horreur en est extrême.
Mais tous affreux que je les voy,
Qu'ils auroient de charmes pour moy
Si j'y rencontrois ce que j'aime!

N'y penſons plus, mon bon-heur a changé,
I'ay voulu voir l'Amour, & l'Amour s'eſt vangé.

Vous, que ces Demeures affreuſes
Couvrent d'vne eternelle nuit,
Aprenez, Ombres mal-heureuſes,
Le déplorable eſtat où le Ciel me reduit.
Du plus heureux deſtin la gloire m'eſt certaine,
Et quand j'en puis joüir ſans craindre les Ialoux,
Vn deſir curieux dont la force m'entraîne,
Me fait perdre l'Objet de mes vœux les plus doux.
Parmy tous vos tourments, Ombres, connoiſſez-vous
Vn ſuplice égal à ma peine?

On entend icy vne Symphonie qui marque quelque choſe de furieux. Des Demons paſſent ſur le Theatre pendant cette Symphonie, & commencent à épouvanter Pſyché. Ils ſont incontinent ſuivis des trois Furies.



SCENE II.

LES TROIS FURIES, PHYCHE'.

LES TROIS FURIES.

OV penſes-tu porter tes pas,
Temeraire Mortelle?
Quel deſtin parmy-nous t'appelle?
Viens-tu nous braver icy bas?

PSYCHE'.

Si j'ay paßé le Stix avant l'heure fatale,
Pour venir aux Enfers demander du ſecours,
Quand je vous auray dit ma peine ſans égale,
Vous plaindrez avec moy le mal-heur de mes jours.

LES TROIS FURIES.

Non, n'attens rien de favorable,
Iamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE'.

Ah, laiſſez-vous toucher à mes triſtes douleurs.
Ie ne viens point dans vos Demeures ſombres
Troubler le ſilence des Ombres,
I'y viens parler de mes malheurs.

LES TROIS FURIES.

Non, n'attens rien de favorable,
Iamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE'.

Vn ordre ſouverain qu'il faut executer
M'oblige à chercher voſtre Reyne.
En me la faiſant voir vous finirez ma peine,
Elle voudra bien m'écouter.

LES TROIS FURIES.

Non, n'attens rien de favorable,
Iamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE'.

Deux mots, & de ces lieux je ſuis preſte à ſortir.
Conduiſez-moy vers Proſerpine.

VNE FURIE.

Puis qu'a la voir elle s'obstine
Promptement, qu'on l'aille avertir.

LES TROIS FURIES ENSEMBLE.

Cependant monstrons-luy ce que ces lieux terribles,
Ont d'Objets plus horribles.

Les Demons font icy vne Entrée de Balet, & monstrent à Psyché ce qu'il y a de plus effroyable dans les Enfers. Cette Entrée est suivie d'vn Prélude qui precede l'arrivée des deux Nymphes de l'Acheron.



SCENE III.

LES TROIS FURIES, DEUX NYMPHES de l'Acheron, PSYCHE'.

LES TROIS FURIES.

VEnez, Nymphes de l'Acheron,
Aidez-nous à punir l'audace criminelle
D'vne fiere Mortelle
Qui vient troubler l'Empire de Pluton.

LES DEUX NYMPHES.

En vain ce soin vous embarasse.
Nous avons l'ordre, allez, & nous quitez la place.

Les trois Furies sortent.

PSYCHE'.

Que m'est-il permis d'esperer?
Me fera-t'on enfin conduire à vostre Reyne?

I. NYMPHE.

Psyché, cessez de soûpirer,
Si Venus vous poursuit, on flêchira sa haine.

PSYCHE'.

Quoy, l'on sçait dans ce noir séjour
A quels maux Venus me destine?

II. NYMPHE.

Mercure envoyé par l'Amour
Vient d'en instruire Proserpine.
Elle sçait quel present Venus attend de vous,
Et pour vous l'aporter elle se sert de nous.

Psyché apres avoir pris la Boëte des mains de la Nymphe.

Ah, que mes peines sont charmantes
Puis que l'Amour cherche à les soulager!
Dés qu'il veut rendre un mal leger
Il n'a plus de chaînes pesantes.
Ah, que mes peines sont charmantes
Puis que l'Amour cherche à les soulager!

LES DEUX NYMPHES.

Il doit estre bien doux d'aimer comme vous faites.

PSYCHE'.

Et n'aime-t'on pas où vous estes?

LES DEUX NYMPHES.

L'Amour anime l'Univers,
Tout cede aux ardeurs qu'il inspire,
Et jusques dans les Enfers,
On reconnoist son Empire.

PSYCHE'.

Et, qui s'en voudroit garantir!
Mais de ces lieux par où ſortir?
Tout ce que j'y voy m'intimide.

Elle monſtre les Demons qui ſont dans les aiſles du Theatre.

LES DEUX NYMPHES.

PerdeZ l'effroy dont vos ſens ſont glacez,
Nous allons vous ſervir de guide.
Vous, Noirs Eſprits, diſparoiſſeZ.

Quatre Demons traverſent le Theatre, & vont ſe perdre au travers de la voûte de la Salle de Proſerpine.

FIN DU Ve ACTE.





ACTE V.

Le Theatre repreſente les magnifiques Jardins de Venus.

SCENE PREMIERE.

PSYCHE'.



I je fais vanité de ma tendreſſe extrême,
En puis je trop avoir quand c'eſt de l'Amour meſme
Que mon cœur s'eſt laiſſé charmer?
Ie ſens que rien ne peut ébranler ma conſtance.
Ah pourquoy m'obliger d'aimer
S'il faut aimer ſans eſperance?

Sans eſperance? non, c'eſt offencer l'Amour,
Ce Dieu qui plaint les maux dont je ſuis pourſuivie
Iuſques dans les Enfers a pris ſoin de ma vie,
Et c'eſt par luy que je reviens au jour.
Ce ſont icy les Iardins de ſa Mere,
Peut-eſtre en ce moment il luy parle de moy.
Ie puis l'y rencontrer. Pour meriter ſa foy

Cherchons jusqu'au bout à luy plaire.
Si mes ennuis ont pû ternir
Ces attraits dont l'éclat m'a sçeu rendre coupable,
Cette Boëte me va fournir
Dequoy paroistre encor aimable.
Ouvrons. Quelles promptes vapeurs
Me font des sens perdre l'vsage!
Si la mort finit mes mal-heurs,
O toy qui de mes vœux reçois le tendre hommage,
Songe qu'en expirant c'est pour toy que je meurs.

Psyché tombe sans force sur vn gazon, où elle demeure couchée.



SCENE II.

VENUS, PSYCHE'.

VENUS.

ENfin, insolente Rivale,
Tu reçois ce qu'a merité
L'orgueilleuse temerité
De te croire à Venus égale.
Par l'état déplorable ou j'ay reduit ton sort,
Voy ce que mon couroux te laisse encor à craindre.
Si tes mal-heurs si tost finissoient par la mort,
Ton sort ne seroit pas à plaindre.

PSYCHE' couchée ſur le Gazon.

Pourquoy me rappeller au jour,
S'il ne m'eſt pas permis de vivre pour l'Amour?

VENUS.

Quoy, ton orgueil encor juſqu'à mon Fils aſpire?
Mon Fils eſt l'objet de tes vœux,
Et l'obſtacle fatal que j'ay mis à tes feux
Ne t'a point affranchie encor de ſon Empire?
Cét amour de ton cœur ne peut eſtre arraché?

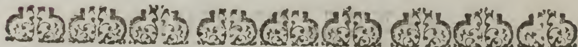
PSYCHE ſur le Gazon.

Viens, cher Amant, viens revoir ta Pſyché.

VENUS.

Les maux dont tes ſoûpirs marquent la violence
A la pitié pour toy dévroient m'intereſſer,
Mais le plaiſir de la vangeance
Eſt trop doux pour y renoncer.

Mercure deſcend icy en volant.



SCENE III.

MERCURE, VENUS.

MERCURE.

Vous croyez trop la jalouze colere
Qui vous anime contre un Fils.

VENUS.

Quoy, Mercure, on n'aura pour moy que du mépris?
Ie pourray me vanger, & n'oſeray le faire?

MERCURE.

L'Amour est venu dans les Cieux,
Jupiter a receu sa plainte,
Et n'envisage qu'avec crainte
Le desordre eternel qui menace les Dieux.
Par l'ordre du Destin Psyché vous est soûmise,
Quand vous la poursuivez son sort dépend de vous,
Mais voyez dans cette entreprise
Quels mal-heurs ont désja suivy vostre couroux.
L'Amour dont les ennuis n'ont pû toucher vostre ame,
Empoisonne les traits dont il perce les cœurs.
Il les ouvre à la haine, aux dédains, aux rigueurs,
Tout languit & rien ne s'enflame.
La discorde est parmy les Dieux,
La paix s'éloigne de la terre,
On se haït, on se fait la guerre.
Ces maux que vous causez vous sont-ils glorieux?

VENUS.

Ah, qu'on me laisse ma colere,
Elle vange un trop juste ennuy.
L'Amour à l'Univers est-il si necessaire
Qu'on ne puisse estre heureux sans luy?

MERCURE.

S'il est quelque bon-heur c'est l'Amour qui l'asseure,
Tout flate en aimant, tout nous rit.
Ostez l'Amour de la Nature,
Toute la Nature perit.

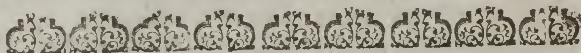
VENUS.

On veut donc m'obliger a consentir qu'il aime?

MERCURE.

Iupiter qui paroiſt vous le dira luy-meſme.

Il y a icy vn fort grand Prélude qui répond à la magnificence dans laquelle Jupiter deſcend. Il eſt dans la Gloire aſſis ſur ſon Trône, au milieu de ſon Palais.



SCENE derniere.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR, MERCURE, PSYCHE'.

JUPITER.

VEnus veut-elle reſiſter?
N'a-t'elle point aſſés écouté ſa colere,
Et l'Amour qui languit ne peut-il ſe flater
Que ſes maux toucheront ſa Mere?

VENUS.

Quoy, je ſouffriray qu'à mon Fils
Vne ſimple Mortelle aſpire?

JUPITER.

Si tu ne m'en veux point dédire,
Il n'eſt rien pour Pſyché qui ne me ſoit permis.
Seule aux yeux de l'Amour elle eſt aimable & belle,
Pour l'égaler à luy je la fais immortelle.

VENUS.

Puis que d'vne Immortelle il doit estre l'Espoux,
Iupiter a parlé, je n'ay plus de couroux.

JUPITER.

Viens, Amour, tes soûpirs emportent la victoire.

VENUS.

Psyché, revois le jour,
On te permet enfin de vivre pour l'Amour.

PSYCHE' se levant.

Vous y consentez? quelle gloire!

JUPITER A PSYCHE'.

Viens prendre place auprés de son Amant.

PSYCHE' A L'AMOUR.

On me rend donc à vous? ô destin plein de charmes!

L'AMOUR.

O favorable changement!

JUPITER.

Aimez sans trouble & sans alarmes.
Vous, Dieux, accourez tous, & dans cét heureux jour
Celebrez à l'envy la gloire de l'Amour.

Lors que Jupiter appelle l'Amour, & ensuite toutes les Divinitez, l'Amour descend sur la Gloire, & va s'asseoir aux pieds de Jupiter. Venus & Psyché estant enlevées par vn nüage, vont se placer aux deux costez de l'Amour, & Apollon, Bacchus, Mome & Mars, descendent dans leurs Machines auprés de leurs Quadrilles. Le Jardin disparoist, & tout le Theatre represente le Ciel.

Apollon conduit les Muſes, & les Arts; Bacchus eſt accompagné de Silene, des Ægipans, & des Mœnades; Mome, Dieu de la Raillerie, méne aprés luy vne Troupe enjoüée de Polichinelles, & de Mataſſins; & Mars paroiſt à la teſte d'vne Troupe de Guerriers, ſuivis de Tymbales, de Tambours, & de Trompettes.

Apollon Dieu de l'Harmonie commence le premier à chanter, pour inviter les Dieux à ſe réjoüir.

RECIT D'APOLLON.

VNiſſons-nous, Troupe immortelle;
Le Dieu d'Amour dévient heureux Amant.
Et Venus a repris ſa douceur naturelle
En faveur d'vn Fils ſi charmant.
Il va gouter en paix aprés vn long tourment,
Vne felicité qui doit eſtre eternelle.

Toutes les Divinitez celeſtes chantent enſemble à la gloire de l'Amour.

CHOEUR DES DIVINITEZ CELESTES.

CElebrons ce grand Iour;
Celebrons tous vne Feſte ſi belle.
Que nos Chants en tous lieux en portent la nouvelle;
Qu'ils faſſent retentir le celeſte ſéjour.
Chantons, repetons tour à tour,
Qu'il n'eſt point d'Ame ſi cruelle
Qui toſt ou tard ne ſe rende à l'Amour.

Bacchus fait entendre qu'il n'eſt pas ſi dangereux que l'Amour.

RECIT DE BACCHVS.

SI quelque fois,
Suivant nos douces Loix,
La raiſon ſe perd & s'oublie,
Ce que le vin nous cauſe de folie
Commence & finit en vn jour ;
Mais quand vn Cœur eſt enivré d'amour,
Souvent c'eſt pour toute la vie.

Mome declare qu'il n'a point de plus doux employ que de médire, & que ce n'eſt qu'à l'Amour ſeul qu'il n'oſe ſe joüer.

RECIT DE MOME.

IE cherche à médire
Sur la Terre & dans les Cieux ;
Ie Soûmets à ma Satire
Les plus grands des Dieux.
Il n'eſt dans l'Vnivers que l'Amour qui m'étonne,
Il eſt le ſeul que j'épargne aujourd'huy ;
Il n'apartient qu'a qu'a luy
De n'épargner perſonne.

Mars avouë que malgré toute ſa valeur, il n'a pû s'empécher de ceder à l'Amour.

RECIT DE MARS.

MEs plus fiers Ennemis vaincus ou pleins d'éfroy
Ont veu toûjours ma Valeur triomphante,
L'Amour eſt le ſeul qui ſe vante
D'avoir pû triompher de moy.

Tous les Dieux du Ciel vniſſent leurs voix, & engagent les Tymbales & les Trompettes à répondre à leurs Chants, & à ſe méler avec leurs plus doux Concerts.

Chœur des Dieux, où ſe mélent les Trompettes & les Tymbales.

CHantons les plaiſirs charmants
Des heureux Amants.
Reſpondez-nous Trompettes,
Tymbales & Tambours :
Accordez-vous toûjours
Avec le doux ſon des Muſettes,
Accordez-vous toûjours
Avec le doux chant des Amours.

Les Arts traveſtis en Bergers Galants pour paroiſtre avec plus d'agrément dans cette Feſte, commencent les premiers à dancer. Apollon vient joindre vne Chanſon à leurs Dances, & les ſolicite d'oublier les ſoins qu'ils ont accoûtumé de prendre le jour, pour profiter des Divertiſſements de cette Nuit bien-heureuſe.

CHANSON D'APOLLON.

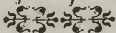
LE Dieu qui nous engage
A luy faire la Cour,
Deffend qu'on ſoit trop ſage.
Les Plaiſirs ont leur tour,
C'eſt leur plus doux vſage
Que de finir les ſoins du Iour ;
La Nuit eſt le partage
Des Ieux & de l'Amour.

Ce ſeroit grand dommage
Qu'en ce charmant Séjour
On eût vn Cœur ſauvage.
Les Plaiſirs ont leur tour,
C'eſt leur plus doux vſage,
Que de finir les ſoins du jour;
La Nuit eſt le partage
Des Ieux & de l'Amour.

Au milieu de l'Entrée de la Suite d'Apollon, deux des Muſes qui ont toûjours évité de s'engager ſous les Loix de l'Amour, conſeillent aux Belles qui n'ont point encore aimé, de s'en deffendre avec ſoin à leur exemple.

CHANSON DES MVSES.

GArdeZ-vous, BeauteZ ſeveres,
Les Amours ſont trop d'affaires,
CraigneZ toûjours de vous laiſſer charmer.
Quand il faut que l'on ſoûpire,
Tout le mal n'eſt pas de s'enflamer;
Le martire
De le dire,
Coûte plus cent fois que d'aimer.



On ne peut aimer ſans peines,
Il eſt peu de douces chaînes,
A tout moment on ſe ſent allarmer;
Quand il faut que l'on ſoûpire,
Tout le mal n'eſt pas de s'enflamer;
Le martire

De le dire,
Coûte plus cent fois que d'aimer.

Les Mœnades & les Ægipans viennent dancer à leur tour. Bacchus s'avance au milieu d'eux, & chante vne Chanſon à la loüange du Vin.

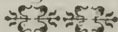
CHANSON DE BACCHVS.

ADmirons le Ius de la Treille:
Qu'il eſt puiſſant! qu'il a d'attraits!
Il ſert aux douceurs de la Paix,
Et dans la Guerre il fait merveille:
Mais ſur tout pour les Amours,
Le Vin eſt d'vn grand ſecours.

Silene Nourricier de Bacchus, paroiſt monté ſur ſon Aſne. Il chante vne Chanſon qui fait connoître les avantages que l'on trouve à ſuivre les Loix du Dieu du Vin.

CHANSON DE SILENE.

BAcchus veut que l'on boive à longs traits;
On ne ſe plaint jamais
Sous ſon heureux Empire:
Tout le jour on n'y fait que rire,
Et la nuit on y dort en paix.



Ce Dieu rend nos vœux ſatisfaits;
Que ſa Cour a d'attraits!
Chantons y bien ſa gloire:
Tout le jour on n'y fait que boire,
Et la nuit on y dort en paix.

Deux Satyres ſe joignent à Silene, & tous trois chantẽt enſemble vn Trio à la loüange de Bacchus, & des douceurs de ſon Empire.

Trio de Silene, & de deux Satyres.

VOulez-vous des douceurs parfaites?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

Vn Satyre.

Les Grandeurs ſont ſujetes
A cent peines ſecretes.

Second Satyre.

L'Amour fait perdre le repos.

Tous enſemble.

Voulez-vous des douceurs parfaites?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

Vn Satyre.

C'eſt là que ſont les Ris, les Ieux, les Chanſonnetes.

Second Satyre.

C'eſt dans le Vin qu'on trouve les bons mots.

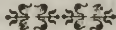
Tous enſemble.

Voulez-vous des douceurs parfaites?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

Vne Troupe de Polichinelles & de Mataſſins vient joindre leurs plaiſanteries & leurs badinages aux Divertiſſemens de cette grande Feſte. Mome qui les conduit chante au milieu d'eux vne Chanſon enjoüée ſur le ſujet des avantages & des plaiſirs de la Raillerie.

CHANSON DE MOME.

FOlâtrons, divertiſſons-nous,
Raillons, nous ne ſçaurions mieux faire,
La Raillerie eſt neceſſaire
Dans les Ieux les plus doux.
Sans la douceur que l'on goûte à médire
On trouve peu de plaiſirs ſans ennuy;
Rien n'eſt ſi plaiſant que de rire,
Quand on rit aux deſpens d'autruy.



Plaiſantons, ne pardonnons rien,
Rions, rien n'eſt plus à la mode,
On court peril d'eſtre incommode
En diſant trop de bien.
Sans la douceur que l'on goûte à médire,
On trouve peu de plaiſirs ſans ennuy;
Rien n'eſt ſi plaiſant que de rire,
Quand on rit aux deſpens d'autruy.

Mars vient au milieu du Theatre ſuivy de ſa Troupe Guerriere, qu'il excite à profiter de leur loiſir, en prenant part aux Divertiſſemens.

CHANSON DE MARS.

LAiſſons en paix toute la Terre,
Cherchons de doux amuſements;
Parmy les Ieux les plus charmants,
Meſlons l'image de la Guerre.

Quatre Hommes portants des Enſeignes, s'en ſervent à faire paroiſtre leur adreſſe en dançant.

DER-



DERNIERE ENTRE'E.

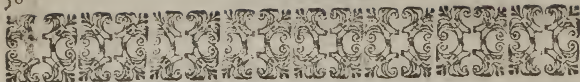
LEs quatre Troupes differentes de la Suite d'Apollon, de Bachus, de Mome & de Mars, apres avoir achevé leurs Entrées particulieres, s'vnissent ensemble, & forment la derniere Entrée, qui renferme toutes les autres. Vn Choeur de toutes les Voix & de tous les Instruments se joignent à la Dance generale, & termine la Feste des Nopces de l'Amour & de Psyché.

CHOEUR.

CHantons les Plaisirs charmants
Des heureux Amants:
Respondez-nous Trompettes,
Tymbales & Tambours;
Accordez-vous toûjours
Avec le doux son des Muzettes;
Accordez-vous toujours
Avec le doux chant des Amours.

FIN.





PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, & du Palais, Baillifs, Seneschaux, leurs Prevosts, & leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre bien amé Iean Baptiste Lully Sur-Intendant de la Musique de nostre Chambre, Nous a fait remonstrer que les Airs de Musique qu'il a cy-devant composez, ceux qu'il compose journellement par nos ordres, & ceux qu'il sera obligé de composer à l'avenir pour les Pieces qui seront representées par l'Academie Royale de Musique, laquelle Nous luy avons permis détablir en nostre bonne Ville de Paris, & autres lieux de nostre Royaume où bon luy semblera, estant purement de son invention, & de telle qualité que le moindre changemẽt ou obmission leur fait perdre leur grace naturelle; de sorte que comme son esprit seul les produit pour les appliquer aux sujets qu'il y trouve proportionnez, nul autre ne peut si bien que luy rendre lesdits Ouvrages publics dans leur perfection, & avec l'exactitude qui leur est deuë. Et d'ailleurs, il est juste que si leur impression doit aporter quelque avantage, il revienne plûtost à l'Autheur pour le recompenser de son travail, & de partie des frais qu'il avance pour l'execution des Desseins qu'il doit faire representer par ladite Academie, qu'à de simples Copistes qui les imprimeroient, sous pretextes de Permissions generales ou particulieres qu'ils peuvent avoir obtenuës par surprises ou autrement; ce qui l'oblige d'avoir recours à nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES; Voulans favorablement traitter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, avec Planches & Figures, tous & chacuns les Airs de Musique qui seront par luy faits; comm'aussi les Vers, Paroles, Sujets, Desseins & Ouvrages sur lesquels lesdits Airs de Musique auront esté composez, sans en rien ex-

cepter, & ce pendant le temps de trente années, consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Ouvrages seront achevez d'imprimer, iceux vendre & debiter dans tout nostre Royaume, par luy ou par autre ainsi que bon luy semblera, sans qu'aucun trouble ny empéchement quelconque luy puisse estre aporté, mesme par ceux qui pretendent avoir de Nous Privilege pour l'impression des Airs de Musique & Ballets, lesquels pour ce regard en tant que besoin est ou seroit, Nous avons revoqué & revoquons par cesdites presentes; Faisant tres-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesdites Pieces de Musique, Vers, Paroles, Desseins, Sujets, & generalement tout ce qui a esté & sera composé par ledit Lully, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans son consentement, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, dix mil livres d'amende, tant contre ceux qui les auront imprimez & vendus, que contre ceux qui s'en trouveront saisis & de tous dépens, dommages & interests; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Biblioteque publique, vn en nostre Cabinet des Livres de nostre Château du Louvre, & vn en celle de nostre tres cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le S[r] d'Aligre, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ses ayans cause plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes, toutes significations, défenses, saisies, & autres actes requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, dont si aucunes interviennent, Nous nous en reservons & à nostre Conseil la connoissance, & icelle interdisons & défendons à tous autres Iuges: CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le vingtiéme jour de Septembre, l'an de grace mil six cens soixante-douze, & de nostre Regne le trentiéme. Signé, LOUIS. Et plus bas: Par le Roy, COLBERT. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

